

# «Rien n'est impossible»

**ICOGNE | Marc Aymon a enregistré son troisième album. Récit.**

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

Marc Aymon sourit en regardant sa photo parue dans le journal «Coopération». Le chanteur porte une guitare, une guitare électrique, c'est plutôt rare. «J'aimerais en jouer désormais sur scène.» Peut-être sur celle du Théâtre de Valère à Sion ce week-end, où l'artiste se produit depuis hier. Des concerts où il ne ménage pas ses élans, ni ses efforts, comme pour ce nouvel album qu'il vient de faire paraître. Aujourd'hui, Marc Aymon vient de terminer un repas avec Paul Mac Bonvin, pas avare d'encouragements pour son camarade. Le chanteur d'Icogne s'émerveille de tous ces messages d'amis, du soutien des médias, qu'il prend comme un compliment. Déterminé, le rouge au t-shirt, il mène son projet tambour battant depuis plus d'une année. Pas encore essoufflé, il raconte comment.

## LE VOYAGE DE L'INSPIRATION

A l'été 2011, Marc Aymon décidait de traverser les Etats-Unis durant trois mois, d'est en ouest, guitare sur l'épaule, sa monnaie d'échange: «Tu m'héberges, tu me nourris? Je donne des concerts chez toi, dans ton jardin, ton salon ou chez tes amis...» Trois mois de troc à pousser les portes des maisons avec le projet de finaliser huit nouvelles chansons, pour un disque dont il est aujourd'hui totalement fier (lire encadré). De New York à San Francisco en passant par Nashville, la Nouvelle-Orléans, San Antonio, Austin, Albuquerque ou Bolinas, Marc Aymon s'adapte au quotidien de ceux qu'il croise, fait des rencontres improbables. Il découvre l'alcool de poulet, chasse l'alligator au Texas, marche dans le désert, se retrouve au «père» de famille, confidant, pose des questions, filme et photographie beaucoup. La musique le taraude constamment. Il se rend sur la tombe de Johnny Cash puis auprès de sa maison d'enfance, rencontre Captain Luke à Winston Salem, visite les Studios Ocean Way à Nashville, une ancienne église à la belle acoustique. Il promet de revenir pour enregistrer son nouvel album, là même où Beck, Elvis Costello, Sheryl Crow ou Robert Plant ont enregistré les leurs. Marc Aymon y retourne en mars 2012, pour graver le cœur de son nouvel album, en deux jours, à la fraîche, «full live» comme il dit, pour capter l'énergie du moment. Les musiciens sont des professionnels que Marc Aymon a choisis, parce qu'il les admire depuis longtemps. Enregistrer sur le lieu mythique fait du bien, il s'y est passé des cho-



Marc Aymon à Brooklyn, dans un magasin de guitares, avec une Gibson LC-Century, 1934, avec laquelle il a enregistré les versions acoustiques de son dernier album. DR

ses importantes. Marc Aymon fait des choix, constamment, des choix artistiques qu'il partage bien sûr avec Sacha Ruffieux et Frédéric Jaillard, mais qu'il assume pleinement. Aujourd'hui, il croit en son disque, qui le travaille au corps: «T'as aimé?», demande-t-il. Marc Aymon n'apprécie plus la tiédeur, le jeune homme de 30 ans a déjà passé plus de

la moitié de sa vie une guitare à la main, on ne lui fait pas le coup de la demi-teinte. «T'as aimé?» répète-t-il.

Concerts-vernissages du nouvel album les 21 et 22 septembre au Théâtre de Valère à Sion, 20 h 30. Office du tourisme de Sion au 027 327 77 27 ou sur [www.marcaymon.com](http://www.marcaymon.com). Le 27 septembre aux Docks à Lausanne.

## Voyage musical

**I.B.L. |** Il est là le nouveau disque, nommé tout simplement «Marc Aymon». Beau avec ses noirs et blancs, photographies de Yann Orhan, qui a signé aussi les pochettes de disque de Thomas Dutronc, Hubert Felix Thiéfaïne ou Gaëtan Roussel. Là aussi, comme il l'avait fait pour Nashville, Marc Aymon va au culot et obtient ce qu'il veut grâce à son enthousiasme contagieux.

Onze titres donc, enregistrés avec Chad Cromwell à la batterie (Neil Young), John Hobbs aux claviers et piano (BB King, Eric Clapton), Michael Rhodes à la basse (Johnny Cash) et Dan Dugmore aux guitares électriques et pedal steel (Joan Baez, James Taylor). Avec trois albums en une dizaine d'années, Marc Aymon a su imposer son style, une identité sonore. Mais il évolue. Musicalement, le chanteur cède aux instruments rocks et aux arrangements plus complexes. Les trois premières chansons de l'album, colonne vertébrale du disque, insufflent la vie: «Le voyage avec toi», «Creuser la mémoire» (et une très belle vidéo en prime) ou «Je pars» seront des hits. Les

magnifiques guitares ouvrent les portes de la route, de l'Amérique, du blues et du rock. C'est lumineux. Les textes sont denses, parfois plus impressionnistes qu'à l'habitude, plus frontaux. Marc Aymon assume son penchant pour la poésie en adaptant deux textes, dont l'un, ambitieux, sur plus de 7 minutes 45: signe d'un épanouissement volontaire. Le tout possède une fraîcheur propre à l'enregistrement et à l'auteur, osant parfois les grands écarts entre «la guerre» (poème d'Apollinaire) et «des conseils d'ami» (Embrasser les orages), entre un délire guitaristique La voie de l'océan et une balade susurrée (Vivants) ou encore ce joli instrumental folk blues.

